

Language Attitudes Towards the Hubei Dialect:

The Case of Hubei Migrants in Canton

LES ATTITUDES LINGUISTIQUES ENVERS LE DIALECTE DU HUBEI¹:

LE CAS DES MIGRANTS DU HUBEI À CANTON²

WANG Shu-yan³

Abstract: In this paper, after describing the organization of linguistic repertoire and linguistic practices of migrants from Hubei, living and / or working in Canton, we try to find out the reason why they are true or not to their original language who assumes notably a vernacular function and has a very limited social profitability in linguistic market.

Keywords: language attitudes; Hubei dialect; migrants from Hubei; Canton

Résumé: Dans ce texte, après avoir décrit l'organisation du répertoire linguistique et les pratiques linguistiques des migrants du Hubei, vivant et/ou travaillant à Canton, on pose la question de savoir pour quelles raisons ils sont fidèles ou non à leur langue d'origine qui assure notamment une fonction vernaculaire et possède une rentabilité sociale très limitée sur le marché linguistique.

Mots-clés: attitudes linguistiques; dialecte du Hubei; migrants du Hubei; Canton

Dans le présent texte, nous nous permettons d'exposer les attitudes linguistiques des migrants du Hubei à l'égard de leur propre langue maternelle⁴. En effet, cet exposé constitue la troisième partie du traitement des informations que nous avons recueillies pour rédiger notre thèse et qui prolonge en séries parallèles la

¹ Le dialecte du Hubei a pour origine une multitude de formes linguistiques locales qui présentent des différences parfois considérables de phonétique et de vocabulaire au sein de la province du Hubei. Pour que le dialecte du Hubei puisse être considéré comme une langue unique par rapport au putonghua et au cantonais, il faudrait qu'il soit assimilé à la langue maternelle des migrants du Hubei.

² 本文系廣東外語外貿大學“211工程”三期重點學科建設子項目GDUFS211-1-016的階段性研究成果。

³ Associate Professor, Department of French, Guangdong University of Foreign Studies, China. Université des Etudes étrangères du Guangdong, Chine.

⁴ D'un point de vue sociolinguistique, elle n'est pas toujours la langue de la mère qui fait croire que c'est la mère qui garantit la transmission de la langue: elle peut être la langue du père puisque souvent masquée par le patronyme dans les couples mixtes, savoir linguistiquement hétérogènes; elle peut même être la langue dominant dans l'environnement social et qui n'est pas celle de l'un ou de l'autre des parents. Nous préférons ici à la notion de langue maternelle qui suscite de nombreuses controverses à celle de « langue première » dans la mesure où nous la rapportons à son origine du Hubei. Ainsi, elle a encore plusieurs synonymes comme le dialecte du Hubei, le parler régional du Hubei, la langue natale, le parler du pays natal, etc., que nous utilisons dans les pages plus loin afin d'éviter la monotonie lexicale.

*Received 30 September 2010; accepted 11 October 2010

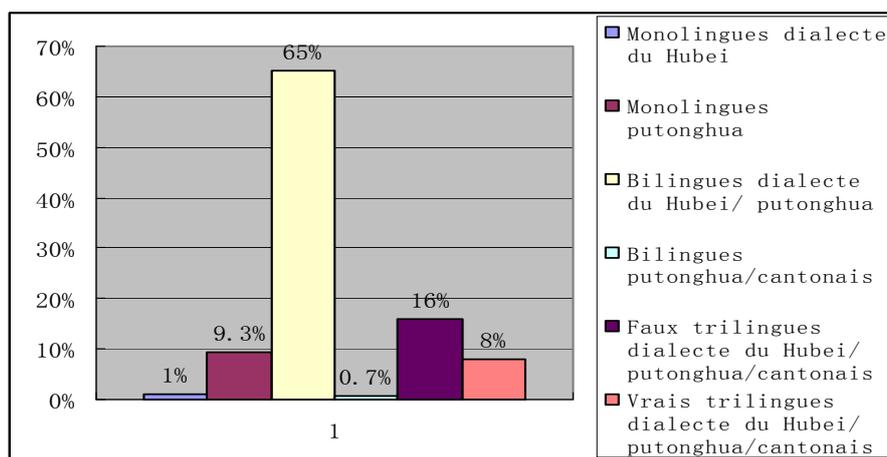
première dans laquelle nous avons parlé des attitudes linguistiques des migrants du Hubei à l'égard du putonghua et la seconde dans laquelle nous avons abordé le problème des attitudes linguistiques des migrants du Hubei à l'égard du cantonais. Pour mieux comprendre notre sujet principal, il est nécessaire de rappeler l'organisation du répertoire linguistique et les pratiques linguistiques des migrants du Hubei.

1. L'ORGANISATION DU RÉPERTOIRE LINGUISTIQUE DES MIGRANTS DU HUBEI

La dimension individuelle du répertoire linguistique peut être abordée sous plusieurs angles : déclaration de la langue maternelle, acquisition d'une langue seconde, auto-évaluation des compétences linguistiques, etc. Partant de l'hypothèse que les migrants du Hubei vivant à Canton s'affrontent à la cohabitation de plusieurs langues, il nous faut logiquement nous demander combien d'individus sont unilingues, bilingues ou trilingues.

Notre enquête a touché une population totale de 128 personnes. Combiner les données de leurs réponses aux questions concernant la sélection de la langue maternelle, la capacité à parler le putonghua et l'apprentissage du cantonais ainsi que la compétence en le dernier nous permettra d'ériger une fiche récapitulative du répertoire linguistique, comme le révèle la figure suivante:

Le répertoire linguistique de la population enquêtée



Selon nos statistiques, 2 enquêtés utilisent exclusivement le dialecte du Hubei (1%); 12 d'entre eux s'expriment uniquement dans le putonghua (9,3%); 83 emploient à la fois le dialecte du Hubei et le putonghua (65%); 1 possède en même temps le putonghua et le cantonais (0.7%); 20 sont de faux trilingues de dialecte du Hubei/putonghua/cantonais (16%), parce que les personnes classées dans cette catégorie ne font usage que de certains termes simples du cantonais ; tandis que ceux qui parlent parfaitement le cantonais et qui sont de vrais trilingues sont au nombre de 10 (8%). Bref, les données globales de notre enquête nous montrent que les « Hubeiphones » sont majoritairement bilingues dialecte du Hubei/putonghua.

2. LES PRATIQUES LINGUISTIQUES DES MIGRANTS DU HUBEI

Notre travail vise cerner quelles fonctions les migrants du Hubei attribuent aux langues/dialectes qu'ils possèdent et par là à explorer quelles stratégies d'intégration qu'ils adoptent à travers leurs pratiques linguistiques.

Cette partie contient deux volets : l'un s'articule autour du choix linguistique s'opérant notamment en fonction des interlocuteurs (tableaux 1-a et 1-b) et l'autre se concentre sur le choix linguistique selon surtout des situations de communication diverses (tableau 2).

Tableau 1-a: Les langues parlées dans la communication intra-familiale

Langues parlées	Parents	Fratrerie	Enfants	
Dialecte du Hubei	110	107	43	41
Putonghua	17	19	59	59
Hubei+pth	1	2	2	3
Cantonais	0	0	1	1
Pas de réponses	0	0	23	24
Total	128	128	128	128

Tableau 1-b: Les langues parlées dans la communication extra-familiale

Langues parlées	Compatriotes		Cantonais		Autres provinciaux	
Dialecte du Hubei	90	96	4	0	5	0
Putonghua	33	28	106	81	117	123
Hubei+pth	5	4	0	0	2	0
Cantonais	0	0	12	36	0	0
Pth+cantonais	0	0	5	6	2	0
Pas de réponses	0	0	1	5	2	5
Total	128	128	128	128	128	128

Les effectifs de chaque langue varient considérablement d'un domaine à l'autre, ce qui témoigne bien de la vitalité des langues dans une diversité de situations de communication. Tout d'abord, prenons le cas du dialecte du Hubei. C'est une langue d'utilisation quasi exclusive en famille. Or nous remarquons que le parler natal des « Hubeiphones » est aussi présent dans le milieu professionnel (13%), une des explications fréquentes, dans notre cas confirmées, c'est que les compagnons de travail se caractérisant souvent par les liens de parenté structurent encore un réseau social serré, autrement dit, très traditionnel. Si le dialecte du Hubei se limite à la maison, le putonghua s'emploie inversement dans la sphère publique. Les données suivantes nous en donnent justement une bonne explication. D'une part le putonghua est la langue dominante au travail (65%) et d'autre part il est utilisé d'une manière dispersive dans d'autres lieux publics : magasin (32%), marché (27%), école (26%), hôpital (25%), poste (23%) et tout le reste. En ce qui concerne le cantonais, ce dialecte sert de moyen de communication privilégié au marché. Il conviendrait d'ailleurs de signaler que la présence du cantonais au travail révèle dans une certaine mesure « l'insécurité linguistique » des migrants du Hubei, puisqu'ils convergent linguistiquement vers leurs collègues cantonnais.

En un mot, les résultats de notre enquête nous montrent quelques contours du phénomène : la transmission de la langue maternelle se fait mal entre générations distinctes, c'est dire que le changement linguistique est en train de se produire dans l'usage langagier de la jeune génération qui se sert davantage du putonghua ; la stabilité particulière du bilinguisme implique la préservation du fossé qualitatif entre les relations à l'intérieur (l'interaction entre compatriotes se fait en parler natal) et à l'extérieur (la conversation entre les migrants du Hubei et les Cantonais ainsi que les autres provinciaux se tient en langue officielle) du groupe ; l'intégration dans la ville de Canton, passe par la pratique d'un bilinguisme où le putonghua joue un rôle éminemment important et où la langue maternelle assure l'enracinement dans la communauté linguistique d'origine.

Tableau 2: Les langues parlées dans diverses situations de communication

Langues parlées	Maison	Ecole	Magasin	Marché	Travail	Hôpital	Poste	Divers
Dialecte du Hubei	95	2	5	7	17	4	5	13
Putonghua	8	33	41	34	83	32	29	18
Cantonais	2	1	13	27	19	2	4	76

Les chiffres concrets ci-dessus nous permettent de dire assurément que le dialecte du Hubei est la langue la plus employée à la maison et qui constitue une des langues utilisées sur le lieu de travail dû à la liaison forte des enquêtés avec leurs compatriotes, que le putonghua ne se heurte à aucune concurrence ni du dialecte du Hubei ni du cantonais tant au sein du cercle professionnel que dans d'autres lieux publics et que le cantonais se présente de façon relativement fréquente au marché, au travail et au magasin dans cet ordre de préférence.

De tout ce qui précède, à propos de ce que les migrants du Hubei parlent quelles langues à qui et où, nous avons la possibilité de conclure en définitive que la manifestation du bilinguisme fait son apparition : d'un côté, le putonghua peut être considéré comme « code eux » par rapport au dialecte du Hubei comme « code nous », de l'autre, il joue aussi le rôle de la langue essentielle d'intégration urbaine par le biais de sa présence remarquable dans la vie professionnelle et de celle à divers degrés dans certains endroits publics où le cantonais est peu pratiqué.

3. LES ATTITUDES LINGUISTIQUES DES MIGRANTS DU HUBEI À L'ÉGARD DE LEUR LANGUE MATERNELLE

Pour faciliter la compréhension des réponses données par nos enquêtés, il convient d'abord de présenter trois fonctions langagières majeures que distingue Gérard Vigner, lors de sa description du paysage linguistique camerounais :

- la fonction grégaire qui définit l'usage d'une langue dans l'espace de la vie privée et comme mode d'expression de l'identité et de la solidarité du groupe ethnique. On marque de la sorte sa différence, son appartenance à une communauté dont les autres sont exclus. Cette fonction grégaire est assurée par ce que l'on appelle dans une perspective ethnologique les langues vernaculaires, ce qui correspond encore, dans la genèse de la compétence langagière chez l'individu, à ce que l'on nomme les langues maternelles.

- la fonction véhiculaire définit cet usage d'une langue utilisée par les locuteurs relevant de communautés linguistiques entre lesquelles il n'y a pas d'intercompréhension. On pourra à cet effet recourir à des langues composites, constituées à partir de parlars déjà existants, tels les pidgins, soit sélectionner dans les langues déjà disponibles une langue qui va être élevée au statut de langue véhiculaire.

- la fonction institutionnelle définit l'usage d'une langue par l'Etat dans ses relations avec ses citoyens et administrés et réciproquement, ainsi que l'usage de cette langue à l'école comme langue de scolarisation. Cette fonction institutionnelle est dévolue à ce que très souvent en Afrique on appelle les langues officielles, par opposition aux langues nationales, réalité linguistique composite qui recouvre en fait les langues vernaculaires et les langues véhiculaires, à quelques exceptions près cependant⁵.

A partir de ce système à trois niveaux de fonctions nous ne manquons pas de distinguer de façon commode un migrant unilingue chez qui ces trois fonctions sont assurées par une seule et même langue qu'est le putonghua, d'un migrant multilingue chez qui ces trois fonctions sont assumées par des langues différentes telles que le putonghua, en tant que langue officielle, standard et nationale à la fois, qui remplit une fonction institutionnelle ; le cantonais, en tant que langue locale et prestigieuse, qui assure une fonction véhiculaire mais à l'échelle régionale ainsi que le dialecte du Hubei, en tant que langue de nature vernaculaire à Canton, qui assume une fonction grégaire.

Cependant, nous ne pouvons pas nous arrêter simplement à cette distinction de fonctions sociales que se partagent ces langues de statuts différents. Nous avons tout lieu de penser que le dialecte du Hubei est aussi une des *langues des villes*. Nous en avons pour preuve les explications a posteriori : l'arrivée des migrants à Canton a *déterritorialisé* (terme de Boutet, 1997) leur langue natale et en a fait une *langue urbaine*.

D'après nous, tout le problème de cette langue urbaine réside dans la distinction entre le public et le privé, dans la contradiction entre le fait qu'elle ne pourra pas avoir de poids ni dans l'administration, ni dans l'éducation, ni dans le marché de l'emploi, bref, dans le secteur public, selon les déclarations qui appellent quelques commentaires en liaison avec le putonghua et le cantonais et le fait qu'elle est presque toujours la

⁵ dans Coste et Hébrard, 1991, p. 102.

langue réservée peu ou prou au secteur privé, et qui garde des liens très forts avec la terre d'origine, par là même sert à marquer l'identité des locuteurs originaires du Hubei.

Rien donc d'étonnant à ce que les « Hubeiphones » soient fidèles à leur langue maternelle, employée seulement avec les gens dont ils sont proches ainsi que confinée au cadre familial, mais doivent attendre et même prendre l'initiative de chercher des occasions pour la parler, comme le remarquent nos intéressés:

--- Je m'adresse dans la langue maternelle à ma mère et à mon frère aîné, sans exception. Je ne pense nullement à utiliser le putonghua pour parler avec eux.

--- Oui, j'ai l'habitude de le parler, quand je téléphone à mes parents et à mes amis restés au pays.

--- J'aime pratiquer la langue maternelle. C'est au moment où se réunissent les parents et les amis du pays natal que je le fais.

--- J'aime parler la langue natale. Quand je reste chez moi, je la pratique.

--- Plus ou moins rarement. Je ne la parle que lorsque je rentre à la maison.

--- Bien sûr, j'aime parler ma langue d'origine. Dès que l'occasion se présente, je la parle.

--- On peut à bon droit aimer le parler du pays natal. La langue maternelle ne doit pas disparaître. Au moment opportun, je la pratique.

Ces quelques déclarations donnent à voir que le parler régional du Hubei se pratique dans une faible proportion d'occasions. Et cette idée reçue est lourde de conséquences : le dialecte du Hubei, à cause d'une utilisation restreinte, n'est pas porteur d'avenir pour certains enquêtés pessimistes:

--- Depuis ces dernières années, je me déplace sans arrêt et finalement je me suis installé à Canton. Pourtant, je comprends bien qu'il faut au minimum approuver tacitement « l'ordre existant ici » pour vouloir survivre dans cette ville étrangère. Et le langage, conçu comme forme de communication importante, devra absolument ne pas être négligé. Le dialecte du Hubei a déjà perdu ici sa raison d'être, sa valeur d'être et sa portée d'être.

Au terme d'une analyse rapide selon laquelle le maintien du dialecte du Hubei est menacé pour des raisons objectives, s'impose notre centre d'intérêt qui sera déplacé vers l'image péjorative que les migrants du Hubei s'en font et qui est formulée de façon directe ou indirecte. Cette représentation dévalorisante, en tant que raisons subjectives, peut expliquer en tout ou en partie l'infériorité linguistique de la population interrogée qui rejette la langue régionale du Hubei:

--- Non, je n'aime pas parler le dialecte du Hubei, parce qu'il y a une connotation d'ordre paysanne.

--- Pas vraiment. Mais je suis obligée de parler la langue d'origine, lorsque je donne un coup de fil à mes parents et à mes amis qui sont restés au pays. Sinon, je serais en butte à leurs critiques. Quand je parle le putonghua, ils vont me comparer à un « étranger » et qui mange des repas « modernes », fait ses besoins « modernes » et parle une langue « moderne ».

Il ne fait guère de doute que le dialecte du Hubei est une langue mal vue, stigmatisée et dévalorisée. Néanmoins, il est important de ne pas omettre de penser que toute médaille a son revers. Plus précisément, ce n'est pas l'emploi restreint ou l'abandon du dialecte « hubeiphone » pour des raisons diverses qui nous intéresse ici, mais la réalité de ce rapport complexe entre le putonghua, le cantonais et la langue natale des migrants du Hubei. Constat plus impressionnant, la langue maternelle, sur fond de sa fonction grégaire, a une qualité spécifique, un grand atout qui révèle par contraste le handicap des autres langues: elle peut fort bien servir d'outil affectif. Et cet aspect fondamental de la langue natale constitue ce que nous allons commenter tout de suite dans les énoncés suivants:

--- La langue maternelle est le don du père et de la mère ainsi que des gens du pays, elle est transmise au moyen du sang, sans avoir besoin d'aucune technique.

--- La langue maternelle est une langue vivante, elle m'accompagnera toute ma vie. Mon âme n'est jamais séparable de ma langue maternelle, c'est à elle qu'est confié mon «gène spirituel».

--- Car, à cette occasion (de rencontrer les parents et amis du pays natal), ça renforce le sentiment d'appartenance lié au pays natal.

--- J'y suis d'autant plus attaché que je rencontre ailleurs ceux qui le parlent.

--- Oui, je le parle, surtout quand je suis fâchée.

--- J'adore beaucoup l'employer. Je me sens un peu « excessive », une sorte de sensation d'excitation.

--- De plus, le parler du pays natal exprime mieux « notre for intérieur » que le putonghua. Les termes utilisés pour exprimer un sentiment profond semblent plus appropriés et expressifs que s'ils étaient dits en putonghua.

Nous voyons donc que le parler du pays natal est la langue héritée et acquise de la façon spontanée et de ce point de vue opposée à la langue véhiculaire qui est le produit de pratiques sociales et à la langue officielle qui est instaurée par le pouvoir et le plus fréquemment acquise à l'école. De cette première remarque en découle une autre : le parler régional du Hubei, dépourvu de soutien actif de la politique linguistique de l'Etat et qui ne peut servir de sésame dans la vie professionnelle, a pourtant une connotation familière, permettant de faire passer des émotions et des passions, aide les « Hubeiphones » à garder une vraie identité et constitue le trait d'union de la solidarité entre eux.

En guise de conclusion, la synthèse d'une partie des données de notre enquête révèle que l'organisation du répertoire linguistique et les pratiques linguistiques des migrants du Hubei se reflètent dans leurs attitudes linguistiques à l'égard des langues ou dialectes concernés. Affrontant la réalité plurilingue de Canton, ils adoptent largement une position positive vis-à-vis du putonghua vu comme une langue ouverte sur le monde extérieur et pourvue d'assise culturelle ; certains d'entre eux manifestent le désir d'apprendre le cantonais et le perçoivent comme une langue d'intégration dans le réseau de communication de la ville et comme un instrument de gagne-pain ; quant au dialecte du Hubei, bien qu'il ne domine ni par le prestige par rapport au cantonais dans la mesure où s'il se réfère à un élément économique, ni par l'efficacité pratique en ce qu'il ne peut pas comme les grandes langues assumer une fonction véhiculaire entre les Chinois originaires de différentes aires dialectales, la plupart des « Hubeiphones » gardent la fidélité à leur parler d'origine « qui réunit, par des liens d'affectivité et au delà de la pure volonté d'échanger des messages, les membres de la famille, les amis, les proches, les familiers »⁶. Evidemment, le dialecte du Hubei est ici devenu à la fois un instrument de rapprochement et un instrument de distinction. Elle a la valeur pour ainsi dire d'une pièce d'identité.

BIBLIOGRAPHIE

- Boutet Josiane. (1997). *Langage et société*. Paris: Edition du Seuil.
- Gérard Vigner. (1991). «Ecole et choix linguistiques: le cas du Cameroun», dans Daniel Coste & Jean Hébrard, *Le français dans le monde, Vers le plurilinguisme?* Paris: EDICEF.
- Ngalasso Mwatha-Musanji. (1990). «Le kikongo, le français et les autres: étude de la dynamique des langues dans la ville de Kikwit (Zaire)», dans Robert Chaudenson, *Des langues et des villes*. Paris: Diffusion Didier.

⁶ Ngalasso, dans Chaudenson, 1990, p. 464.